

LE PRÉCURSEUR

Janvier-Février

1964



L'époque nouvelle, que les conquêtes spatiales ont ouverte à l'humanité, sera singulièrement bénie de Dieu si les hommes savent dorénavant se reconnaître véritablement comme étant des frères avant d'être des compétiteurs, et s'ils savent bâtir l'ordre du monde dans la sainte crainte de Dieu, dans le respect de la Loi, dans la lumière douce de la charité et de la collaboration entre tous.

S.S. Paul VI

Radiomessage de la Fête du Sacré-Cœur 1963.

PAGES-COUVERTURE:

Indienne de la Bolivie fière de son grand chapeau.

HAITI: Conduisant sa bourrique au marché.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

No 1
Janvier - Février 1964
Vol. XXIIIe

NIHIL OBSTAT : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 1er juillet 1963.

SOMMAIRE

AMÉRIQUE LATINE: Zone de vieille chrétienté avec implantation missionnaire <i>Roger Schutz, Prieur de Taizé</i>	2
L'Hôpital Albert Schweitzer, centre d'unité <i>Sr Thérèse-de-la-Providence, m.i.c.</i>	12
L'âme de la musique africaine <i>Jackson P. Witola</i>	16
Partantes de 1963	24
Besoin d'éducation <i>Albert Nyirenda</i>	27
Matérialisme? <i>Sr Angèle-du-Sacré-Cœur, m.i.c.</i>	34
Ma couronne jubilaire <i>Sr Jeanne-d'Orléans, m.i.c.</i>	36
L'Action catholique à Totonicapan <i>Sr Philippe-du-Sauveur, m.i.c.</i>	39
L'orphelinat Sainte-Marie <i>Sr Sainte-Elodie, m.i.c.</i>	42

Abonnement: Par an \$ 1.50
A vie \$25.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.



AMÉRIQUE LATINE

Photo: Nations Unies

ZONE DE VIEILLE CHRÉTIENTÉ

... AVEC IMPLANTATION MISSIONNAIRE

Par Roger Schutz, Prieur de Taizé¹

Rien de plus suggestif pour l'œcuménisme contemporain que la situation des chrétiens en Amérique Latine. Il importe de s'y arrêter, car ce continent présente, en quelque sorte, un miroir grossissant de certaines de nos tares et de nos espérances, et nous apprenons par là à nous considérer nous-mêmes.

Le catholicisme

Pour la masse, être croyant c'est être catholique. Importée avec la colonisation ibérique, l'Eglise catholique a subi au cours des deux derniers siècles d'énormes secousses.

Trois faits ont conditionné une certaine détérioration du catholicisme.

1) Au XVIII^e siècle, l'expulsion des Jésuites enlève à ce continent des missionnaires éminents qui avaient su bien souvent s'adapter aux indigènes indiens et même qui avaient parfois défendu contre les colonisateurs les droits de ces indigènes.

2) Les guerres d'indépendance au XIX^e siècle font subir au catholicisme des persécutions sévères de la part des éléments radicaux qui, pour obtenir la séparation de l'Eglise et de l'Etat, utilisent la violence. Le sang a coulé durant un siècle et l'affaiblissement qui en a résulté fut considérable. L'Eglise catholique se voit privée de l'appui de l'Etat pour soutenir les œuvres existantes. Ce fait pèsera sur le catholicisme puisqu'il donne une influence prépondérante à une fraction de la population, les grands possédants.

3) Depuis le début du siècle, l'accroissement démographique n'a pu être assumé par l'Eglise catholique. En 1900, ce continent (dans lequel il faut inclure le Mexique, d'origine latine par sa langue) comportait 70 millions d'habitants; 200 millions en 1960; on prévoit, pour la fin du siècle, 500 millions. C'est la plus forte croissance démographique du monde.

On se condamne à ne rien comprendre du catholicisme sud-américain si l'on ne sait pas les épreuves qu'il a dû traverser durant deux cents ans. Ce catholicisme qui était plein de vitalité a connu une déperdition de forces et subi une grave atonie spirituelle.

Aujourd'hui, plus du tiers des catholiques du monde vivent en Amérique latine, mais il s'y trouve à peine le dixième du clergé catholique mondial. Toute une part du drame religieux réside dans ce déséquilibre. Il y a seulement quarante mille prêtres et religieux pour l'ensemble de l'Amérique latine, dont la moitié sont étrangers, et plusieurs centaines de prêtres viennent encore, chaque année, d'autres pays sur ce continent pour combler les vides. Depuis longtemps le catholicisme occidental vient au secours de ses frères sud-américains.

La pratique religieuse est très faible: 3,5% pour les hommes et 9,5% pour les femmes. Ce qui permettait à l'évêque Cambron, du nord du Brésil, d'écrire: « En majorité mes gens n'ont pas la foi. Ils sont baptisés; mais ils n'ont pas entendu la parole qui donne la foi... Par le baptême, ils sont rendus aptes à croire; mais ils n'ont pas reçu les éléments qui leur permettent de croire définitivement. »

Pourtant les signes de renouveau se font sentir, surtout depuis les environs de 1955, et ils sont pleins d'une grande espérance. L'effort se porte sur la création, et de paroisses nouvelles, vraies communautés chrétiennes, et de nouveaux diocèses. Dans la seule Argentine, de 1957 à 1961, il a surgi onze diocèses.

Les chrétiens prennent conscience de l'infinie misère matérielle et morale des populations. Bon nombre d'évêques participent à l'une des réformes essentielles, la réforme agraire. En effet, la moitié de la population est rurale et cependant 75% des habitants du continent vivent dans des conditions de sous-nutrition.

L'exode rural se fait autour des villes, parfois admirables par leur audace architecturale. Les paysans croupissent là, dans des agglomérations parasitaires, sans eau, sans tout-à-l'égout, sans électricité, sans police. Celle-ci n'ose s'y aventurer et la loi de la jungle règne avec son cortège de drames dont la femme et les enfants subissent les premiers le poids.

La petite propriété rurale existe peu. En Uruguay il y a seize grands propriétaires pour la moitié des terres cultivables.

¹ Cet article est extrait de l'intéressant ouvrage *L'Unité, espérance de vie*, de Roger Schutz, Prieur de Taizé, Edition 1962, Les Presses de Taizé (S. et-L.) France. Avec permission de l'auteur.

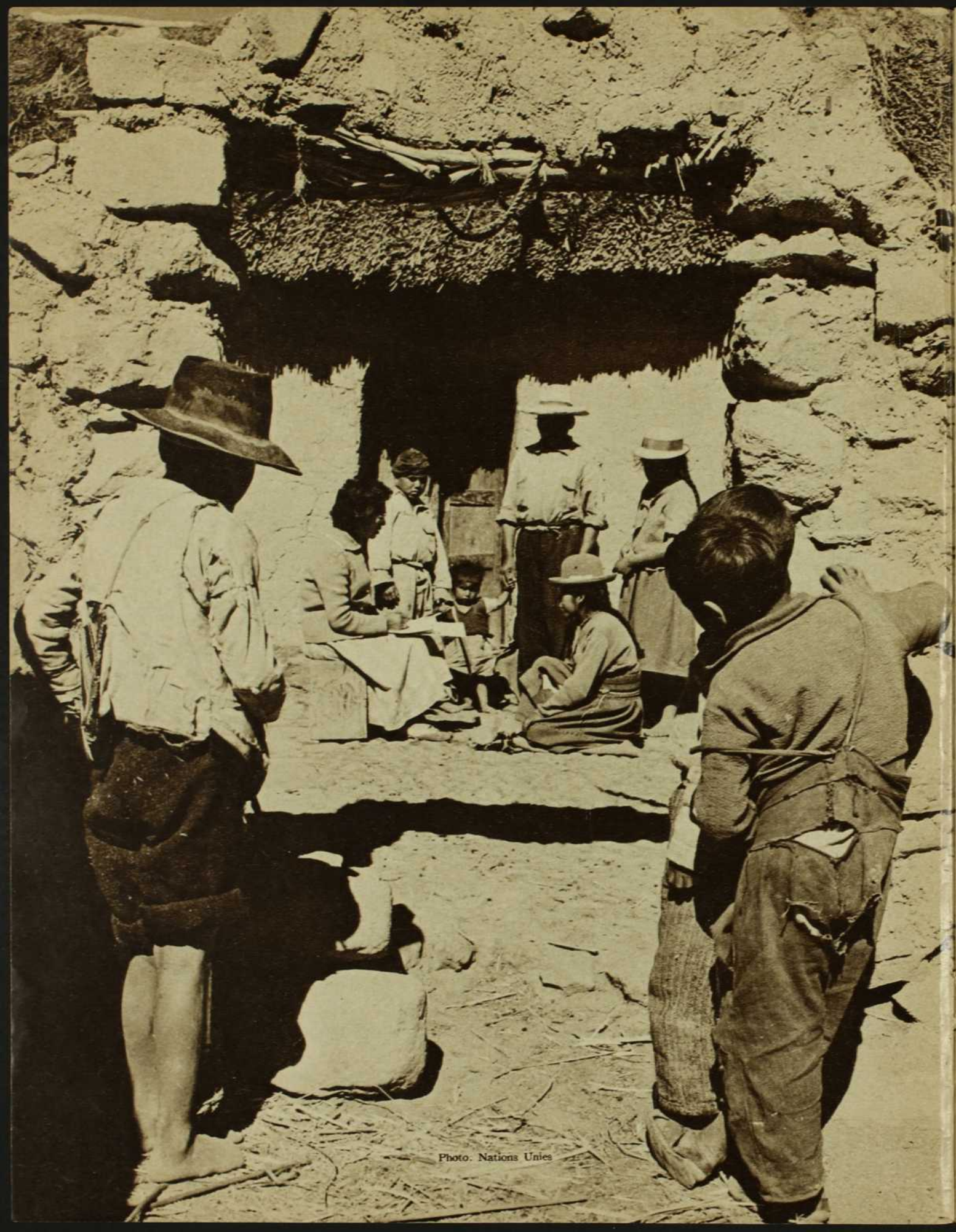


Photo. Nations Unies

Un évêque, Mgr Ballon, au Pérou, à la suite de l'encyclique *Mater et Magistra*, éc ivait récemment, à l'occasion d'une Semaine sociale: «Dans le système semi-féodal du Pérou, la propriété privée est le privilège d'une minorité... C'est une contradiction pure et simple que de vouloir défendre le droit à la propriété privée sans exiger en même temps qu'elle soit répartie entre le plus d'hommes possible.» Après avoir réclamé, d'une part la nationalisation de certaines grosses entreprises, qui représentent une puissance économique et politique trop considérable; d'autre part l'expropriation et la redistribution de certaines propriétés privées, et l'instauration d'un véritable mouvement syndical, l'évêque conclut: «Une action effective du gouvernement est urgente. Un gouvernement réellement représentatif du bien commun doit limiter le droit de propriété privée et l'obliger à remplir sa fonction sociale.»

De son côté, l'assemblée des cardinaux, archevêques et évêques d'Amérique latine, le CELAM, déclarait: «On ne peut oublier que les deux tiers de la population du monde et de l'Amérique latine souffrent du sous-développement et de la faim. Cette situation constitue le grand péché et le plus grave danger de notre époque.»

Le drame humain est tel qu'à propos de ce continent on peut se demander si le monde se fera avec ou sans les chrétiens.

Parmi les évêques animateurs d'un renouveau spirituel, Mgr Larrain, évêque de Talca au Chili et secrétaire de l'épiscopat du continent sud-américain, cherchant les moyens d'une action pastorale pour un renouvellement chrétien du continent, veut d'abord mettre l'accent sur la prédication de la Parole et en vient à citer le cardinal Bea: «Un prêtre qui serait soucieux uniquement de bien célébrer le sacrement, mais ne se préoccuperait pas de rompre le pain de la Parole, ne serait prêtre qu'à moitié.» Ayant pris sa référence auprès d'une autorité de l'Eglise, l'évêque du Chili situe alors le diaconat, qui a été institué dans la primitive Eglise afin de donner aux apôtres plus de temps en vue de la prédication. Et il conclut: «Le secret de l'efficacité pastorale auprès des fidèles, c'est une foi éclairée et nourrie par la Parole de Dieu et une grande fidélité à l'eucharistie.»

Mgr Larrain en vient ensuite à traiter des œuvres. Certaines œuvres dites de charité témoignent,

au contraire de leur but, d'un esprit non chrétien. Certains moyens soi-disant évangéliques sont actuellement sans efficacité. Il donne l'exemple des sommes considérables utilisées chaque année au Chili pour de petites publications chrétiennes sans valeur. Quel sera alors le moyen efficace pour témoigner? L'évêque de Talca ne craint pas d'affirmer: la pauvreté. Car celle-ci s'impose surtout en pays sous-développés.

Et l'évêque de conclure sur le rôle de la paroisse. Cette dernière est appelée la cellule de l'Eglise. Or une cellule est un élément de vie et ne saurait donc être simplement un organe administratif et bureaucratique. La pastorale de charité dans le cadre paroissial consistera essentiellement en la création d'une communauté chrétienne au sein de chaque structure humaine.

Ici catholiques et protestants se rencontrent. Ce qu'il importe de créer, ce sont des communautés paroissiales regroupées autour d'un homme de Dieu. Ces communautés doivent se suffire à elles-mêmes dans l'ordre matériel, pratiquant de plus l'entraide auprès des plus déshérités. Elles deviennent ainsi rapidement adultes parce qu'elles participent à l'édification de l'Eglise locale sans le secours des grandes fortunes.

A Santiago du Chili les meilleurs prêtres ont été envoyés au cœur des bidonvilles.

Artisanat en Bolivie.



Une infirmière cause d'hygiène avec les mamans indiennes d'Ichuraya, au Pérou.



Photo: Nations Unies

Le protestantisme

A cause du morcellement la statistique est très difficile. En 1938 il y avait un million et demi de protestants; en 1961 près de neuf millions, et pour eux seize mille missionnaires et pasteurs. Le protestantisme se répartit entre près de trois

cents Eglises ou Sociétés missionnaires, dont la plupart proviennent des Etats-Unis.

Il y a deux protestantismes: celui des Eglises historiques, qui sont liées aux traditions européennes ou au piétisme des vieilles Eglises américaines; et d'autre part, un protestantisme récent, importé en grande partie des Etats-Unis, et ceci par un consi-



Une rue de Chulumani.
A l'arrière-plan, les Andes.

Entrée de l'église
de Chichi Castenango,
au Guatemala.

dérable apport de missionnaires refoulés de Chine.

L'accent religieux est mis sur la prédication et la connaissance bibliques. Pour cela l'usage de la radio est considérable, plus important que sur n'importe quel autre continent: deux mille programmes par semaine, diffusés par neuf émetteurs privés.

Si la pratique religieuse est faible dans les Eglises historiques, qui représentent un tiers du protestantisme, elle est par contre très vivante dans les Eglises récentes. La prédication de celles-ci est à base de moralisme; les fidèles doivent s'abstenir de fumer, de boire de l'alcool, de danser, d'aller au cinéma. Il y a là toute une pédagogie qu'il nous est sans doute difficile de comprendre.

Les évangéliques se trouvent en face d'une masse très pauvre, qui attend une délivrance et porte en elle une puissante espérance messianique. Or tout le protestantisme d'importation récente met l'accent sur «l'événement» de la foi et appuie notamment sa prédication sur la guérison par la foi et la prière. Une grave question se pose alors, c'est l'absence de continuité dans ces groupes chrétiens, qui s'intéressent plus au jaillissement de l'événement qu'aux structures ecclésiales de l'institution. Ils ont affaire à une énorme masse humaine, ils y allument un feu, et quand ce feu s'éteint, lorsqu'une espérance est déçue, ces âmes évangélistes peuvent toujours retrouver ailleurs une autre et vaste réalité humaine où recommencer. L'accent mis sur la guérison au sein d'un peuple qui attend une délivrance peut conduire à une déception profonde et définitive, qui décourage même l'espérance en Dieu. On peut se demander ce que deviendront tant d'efforts d'évangélisation qui veulent vivre de la seule irruption de l'Esprit Saint au milieu des hommes.



La Pyramide du Soleil près de Mexico

En marge de ce problème, notons que les spirites, dont l'influence grandit, appuient aussi leur prédication sur l'espérance de la guérison. Leur avance est foudroyante au Brésil; 60% de la population fréquente les assemblées spirites tout en conservant des pratiques catholiques ou protestantes. Le spiritisme, dont le culte a bien souvent assimilé des éléments indiens et africains, possède des hôpitaux, des écoles, des lieux de culte.

* * *

Une bonne partie du protestantisme manifeste vis-à-vis du catholicisme une attitude conquérante. Nombreux sont les protestants qui, devant les tensions qui opposent et opposeront entre eux les catholiques, espèrent une sorte d'éclatement du catholicisme. Ceci nous pose la question de l'attitude œcuménique des chrétiens en face des situations concrètes de leurs pays. Ce qui se passe en Amérique latine est significatif. Ce que nous voyons assez brutalement se dégager là-bas peut nous éclairer sur notre propre situation dans le vieux conti-

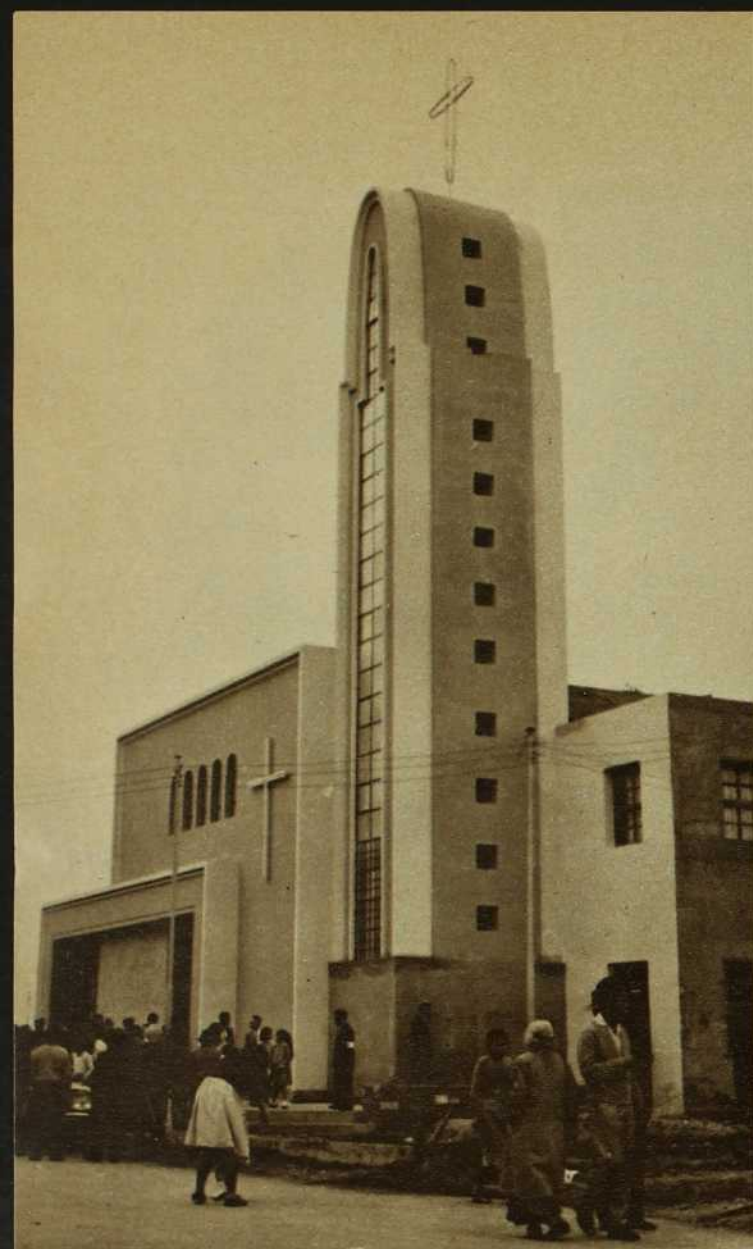
ment européen où tout se manifeste de façon sans doute plus nuancée.

Observons à cet égard le déroulement des événements de la vie catholique au Chili durant les quarante dernières années. Vers 1920, les persécutions subies par l'Eglise au Chili avaient laissé cette dernière dans un état de grand affaiblissement. Ce qui reste de l'Eglise catholique s'appuie sur le parti conservateur. Mais d'un autre côté les forces radicales luttent contre tout ce que représente le catholicisme.

En 1923, paraît une lettre célèbre de l'évêque de Santiago. «Il est évident, écrit-il, que l'Eglise ne peut se lier à aucun parti politique sans compromettre le caractère surnaturel et l'universalité de sa mission.» Un autre évêque répond en affirmant au contraire l'obligation pour les catholiques de lutter dans le parti conservateur. La question ne sera tranchée que six ans plus tard en 1934 par le Cardinal Pacelli qui, reprenant la thèse de l'archevêque de Santiago, écrit: «Aucun parti ne peut

L'irrésistible Haïti.





L'église San Pablo et Nuestra Senora del Carmen, Lima. Le R. P. Germain Lemire, p.m.é., est curé de cette paroisse.

Rue Max Paredes, La Paz.
A gauche, l'église paroissiale.

prétendre à la représentation exclusive de tous les fidèles; aussi doit-on accorder aux fidèles la liberté de constituer des groupes politiques différents et d'y militer, à la seule condition que ces groupes offrent des garanties suffisantes en ce qui concerne le respect des droits de l'Eglise et des âmes.»

Dès lors on voit apparaître un parti démocrate-chrétien qui, s'il reste minoritaire, affirme de plus en plus des positions audacieuses. Un grand courant d'ouverture à l'égard des problèmes sociaux et un renouveau de l'Eglise se manifestent avec la naissance de l'Action catholique. Mgr Larrain, l'évêque de Talca, est l'un des animateurs du redressement.

La tension à l'intérieur du catholicisme grandit. Au sein du parti conservateur certains accusent tels évêques d'avoir une pensée politisée. Lorsque des grèves éclatent vers 1954, alors que le droit de grève est refusé par la constitution, des évêques se mettent à soutenir les grévistes qui réclament de plus hauts salaires. Tandis que le gouvernement emprisonne les dirigeants de l'Action catholique, il se crée le premier syndicat chrétien ouvrier.

En face d'une telle tension, certains protestants se mettent à souhaiter une rupture à l'intérieur même du catholicisme. Pour une conscience protestante puriste, mieux vaut une Eglise du petit nombre, purifiée des tièdes et des bien-pensants, débarrassée d'un vieux levain d'hypocrisie et de conformisme.

Au tréfonds de la conscience protestante est bien souvent inscrite une option en faveur des





Caravane de mules dans les montagnes au Mexique.

ruptures. On préfère se séparer des hommes de la tradition, des conformistes, qui incarnent l'opposition réactionnaire, plutôt que de les supporter.

C'est parce que l'on ne peut ou ne veut plus passer une période de crise ensemble, que l'on rompt avec ses semblables. Or c'est souvent à longue distance seulement que l'on peut juger les conséquences d'une rupture. Quant à nous, ce sera peut-être surtout dans l'avenir que nous constaterons et subirons le plus lourdement les conséquences de quatre siècles de divisions entre chrétiens.

Quand on traverse une période de tension dans la vie conjugale ou dans toute autre forme de communauté chrétienne, il est évident que la rupture créerait momentanément un climat de détente. C'est ainsi que l'abandon d'un engagement solennel peut tout d'abord, à cause du dépaysement qu'il provoque, apporter un réel soulagement, voire un certain épanouissement premier. Toutefois, certaines évolutions des profondeurs ne peuvent être considérées qu'à longue échéance. Après une période euphorique, l'abandon du mariage ou du sacerdoce, par exemple, ne peut qu'amener une nouvelle crise grave, à moins que l'on ne renonce délibérément à maintenir l'intégrité de la personne et à parfaire son unité.

Il faut le reconnaître: toute rupture qui sur le moment abolit la tension, est en définitive un ap-

pauvrissement. Aussi ne pouvons-nous souhaiter à aucun chrétien et pas davantage à aucune chrétienté cet appauvrissement. De sorte que, pour en revenir à l'Amérique latine et lui appliquer ce principe, loin d'opposer entre eux les catholiques, les protestants répondraient à une vocation fondamentale d'Évangile en étant partout des ferments d'unité.

Ne point accepter de désagrèger ce qui existe, mais au contraire aider au dépassement qui seul permet de sortir d'une crise, plus fort et enrichi. Se garder alors des fausses victoires qu'on croit obtenir quand on a imposé une idée personnelle. Voilà l'attitude d'un vrai réalisme chrétien.

En jugeant du dehors une vieille tradition catholique d'Amérique latine, nous risquons d'ôter le bon grain avec l'ivraie. Arracher des hommes à leur confession, c'est risquer de les extraire d'une situation sociologique où la grâce de Dieu pouvait les toucher abondamment et les sortir du lieu où pouvait renaître une vraie foi dans la ligne d'une continuité.

En tout, apprendre à regarder le chrétien d'en face avec le regard même du Christ. Considérer en l'autre ce que Dieu a déposé en lui de meilleur; et n'est-ce pas le Christ lui-même? Ce regard prépare à respecter et à aimer le frère catholique et, du même coup, à découvrir chez lui les trésors insoupçonnés que Dieu a déposés lui-même.

DESCHAPELLES, HAITI



L'Hôpital

Albert Schweitzer, CENTRE D'UNITÉ

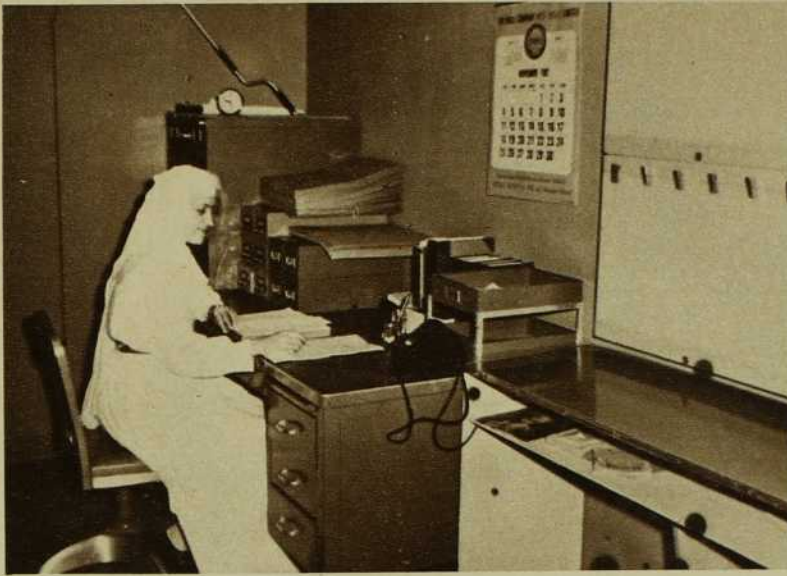
Par Sœur Thérèse-de-la-Providence, m.i.c.

(Thérèse Smith, de Southbridge, Mass.)

A l'Hôpital Albert Schweitzer où nous avons le bonheur d'exercer notre apostolat comme missionnaires infirmières et techniciennes, nous côtoyons tous les jours un groupe de frères séparés, gens vraiment donnés et très sympathiques.

Outre le service des malades, l'Institution soutient une école primaire et une organisation de cours spéciaux de couture, de menuiserie, de céramique, d'anglais et de créole. A la tête de cette initiative hospitalière et éducative en Haïti, se trouvent le Docteur Larimer Mellon et son épouse. Ces généreux Américains consacrent non seulement leur fortune au soulagement des misères humaines mais se dépensent eux-mêmes au chevet des patients qu'ils entourent d'affection.

Le personnel d'Albert Schweitzer est aussi cosmopolite que la population du grand Montréal. Il se compose d'Américains, d'Haïtiens, de Philippins, de Suisses, d'Allemands, d'Hindous et de Canadiens. C'est dire qu'il y a presque autant de religions différentes. Et pourtant, en dépit des divergences religieuses règne un magnifique esprit de charité et de coopération.



Apôtre de l'Unité
et technicienne
en radiologie,
Sr Thérèse-de-la-Providence

Mme Hollister, épouse d'un médecin américain de l'Hôpital Albert
Schweitzer, en compagnie de l'infirmière, Sœur Saint-Jean-Eudes
(Marcelle Saint-Gelais, de Montréal).





Le docteur et
Mme Larimer Mellon,
fondateurs de l'Hôpital
de Deschapelles.

Quelques membres du personnel cosmopolite de l'hôpital.



Mais si l'unité s'est réalisée très tôt sur le plan humanitaire, aucun rapprochement interconfessionnel n'avait jamais été tenté, sauf peut-être à l'occasion du carême 1962 où j'avais donné une causerie devant un groupe de mennonites. Un événement sans précédent nous a montré jusqu'à quel point nos frères séparés s'intéressent au Concile et au problème de l'Unité Chrétienne. Et ceci à leur louange et un peu à notre confusion, car ce sont eux qui ont fait le premier pas.

Au début du carême 1963, Mme Lowen, infirmière et mennonite fervente en même temps qu'organisatrice hors ligne, nous invitait, ainsi que les infirmières et les employés catholiques, à participer à une soirée de chants religieux qu'elle préparait pour le dimanche des Rameaux. Comment aurions-nous pu refuser une telle invitation faite au nom de Jean XXIII? «Le Saint-Père, dit-elle, demande que vous vous unissiez à nous.» Excellente occasion de contact!

Donc sur le désir de cette bonne amie, tous les vendredis nous nous rendions aux répétitions. C'était comme la réunion d'un grande famille qui s'aimait et, déjà, se comprenait davantage à chanter ensemble le Christ souffrant et le Christ triomphant. «Papa Mellon», comme l'appellent les Haïtiens de Deschapelles, était le premier à goûter l'atmosphère d'œcuménisme de cette soirée.

La chorale comptait de très belles voix. La plupart des chants étaient exécutés à quatre voix, et quelques-uns accompagnés du hautbois et de la flûte douce.

Pour certains Américains qui ne parlaient pas le français et le comprenaient à peine, c'était un tour de force que de prononcer les mots français. Notre dévouée directrice, chrétienne sans respect humain, les exhorta à repasser les paroles à la maison et à méditer ces cantiques sur la Passion et la Résurrection du Christ, ce qui nous édifia beaucoup.

Le soir des Rameaux, le concert eut lieu en plein air, au terrain de jeux. Un auditoire nombreux s'y pressait. Après chaque cantique, un pasteur haïtien lisait en français quelques passages de la Bible sur la Passion. A la fin, on invita le R. P. Joseph Saget, aumônier de l'hôpital, à réciter une prière. A la satisfaction de l'assemblée, il implora du Seigneur l'Unité des chrétiens. Le Docteur May l'imita en priant en anglais, et le Docteur Mellon en français. Le pasteur haïtien prononça les mêmes paroles de bénédiction que le prêtre mais sans lever la main pour tracer le signe de la croix. Le bon Dieu eut certainement pour agréables les prières de ces trois chrétiens de dénominations différentes.

On parla longtemps à l'Hôpital de Deschapelles de cette rencontre unique des «frères chrétiens».



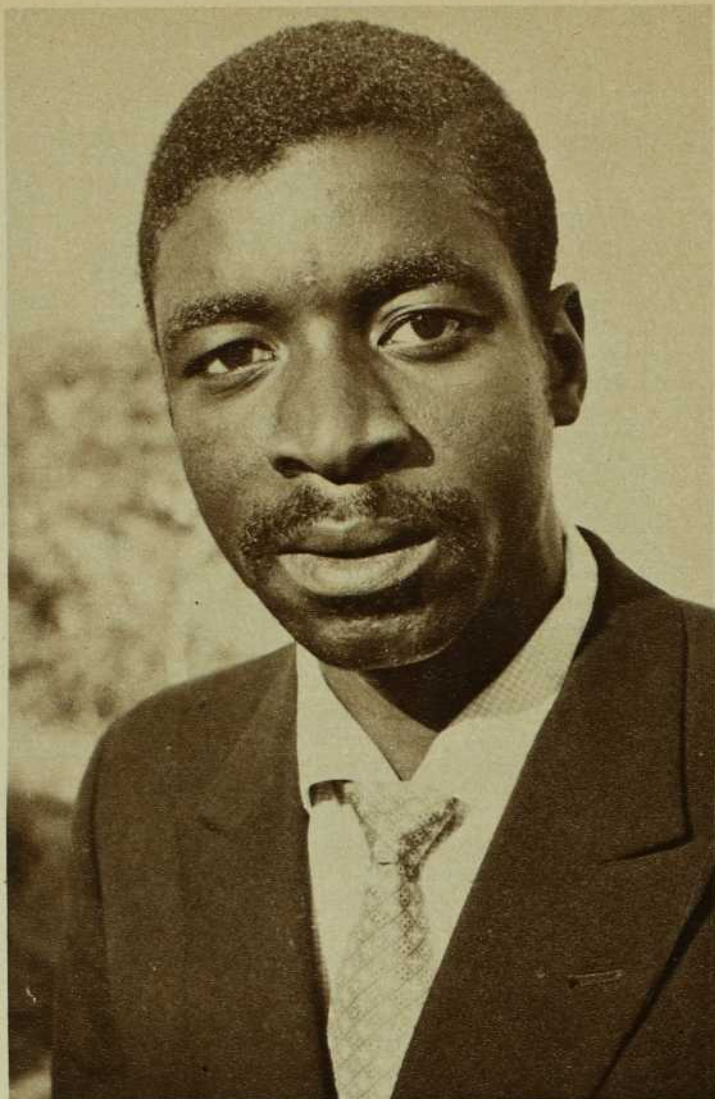
Et ce qui réjouit davantage nos cœurs de missionnaires, c'est que depuis ce concert mémorable quelques-unes de ces âmes droites et sincères semblent hantées par la pensée de l'Unité chrétienne et cherchent à découvrir le vrai visage du catholicisme. Un médecin me fit cette réflexion: «Ma Sœur, puisque nous avons pu nous réunir une première fois pour chanter ensemble, j'ai confiance que, dans un avenir rapproché, nous puissions aussi prier ensemble.» Et un autre d'ajouter: «J'aime beaucoup Jean XXIII, et cette expression de *frères séparés* nous a grandement touchés, car moi-même je n'aime pas le mot protestant qui vient de *protester*. Je suis chrétien: j'ai découvert le Christ au-dedans de moi et je l'aime.»

Oui! qu'il fait bon, à l'heure de l'œcuménisme, d'être filles de l'Eglise et de vivre à côté de frères séparés, partageant avec eux les mêmes tâches de dévouement auprès des membres souffrants et déshérités, témoignant avec eux de la charité du Christ. L'Unité dans la charité fraie la voie à l'Unité chrétienne.

KANYANGA, RHODÉSIE DU NORD

L'ÂME DE LA MUSIQUE AFRICAINNE

Par Jackson P. Witola



M. Jackson P. Witola, professeur à l'école d'Emusa et fervent de la musique africaine, donne régulièrement des leçons de *negro spirituals* aux élèves de l'école de Kanyanga. Avec ses meilleurs chanteurs et chanteuses il a formé une chorale à quatre voix dont le renom dépasse le secteur Emusa-Kanyanga. Ce mélomane qui rêve d'étudier la musique occidentale nous livre, en des pages pleines d'originalité et de poésie, la clé de l'art musical de son pays et de toute l'Afrique.

« Ne vous contentez pas du *qu'est-ce que* mais découvrez le *pourquoi* et le *comment!* » Ces paroles de sagesse qu'un personnage célèbre adressait à des jeunes gens doivent se retrouver dans l'esprit de quiconque essaie de comprendre la musique africaine.

Aux heures matinales, alors que le soleil balaie de ses chauds rayons d'or les ténèbres dangereuses de la nuit africaine, écoutez... Les

vents, comme dégagés d'invisibles chaînes, commencent à souffler, et les arbres, comme pour protester, s'étirent de toutes leurs branches qu'ils balancent d'un côté à l'autre. Ici et là, se perçoivent des bruits de la nature, cris d'oiseaux haut perchés et d'innocentes petites bêtes qui courent à leurs cachettes.

Si vous aimez l'aventure, tentez en brousse ce petit jeu : fermez

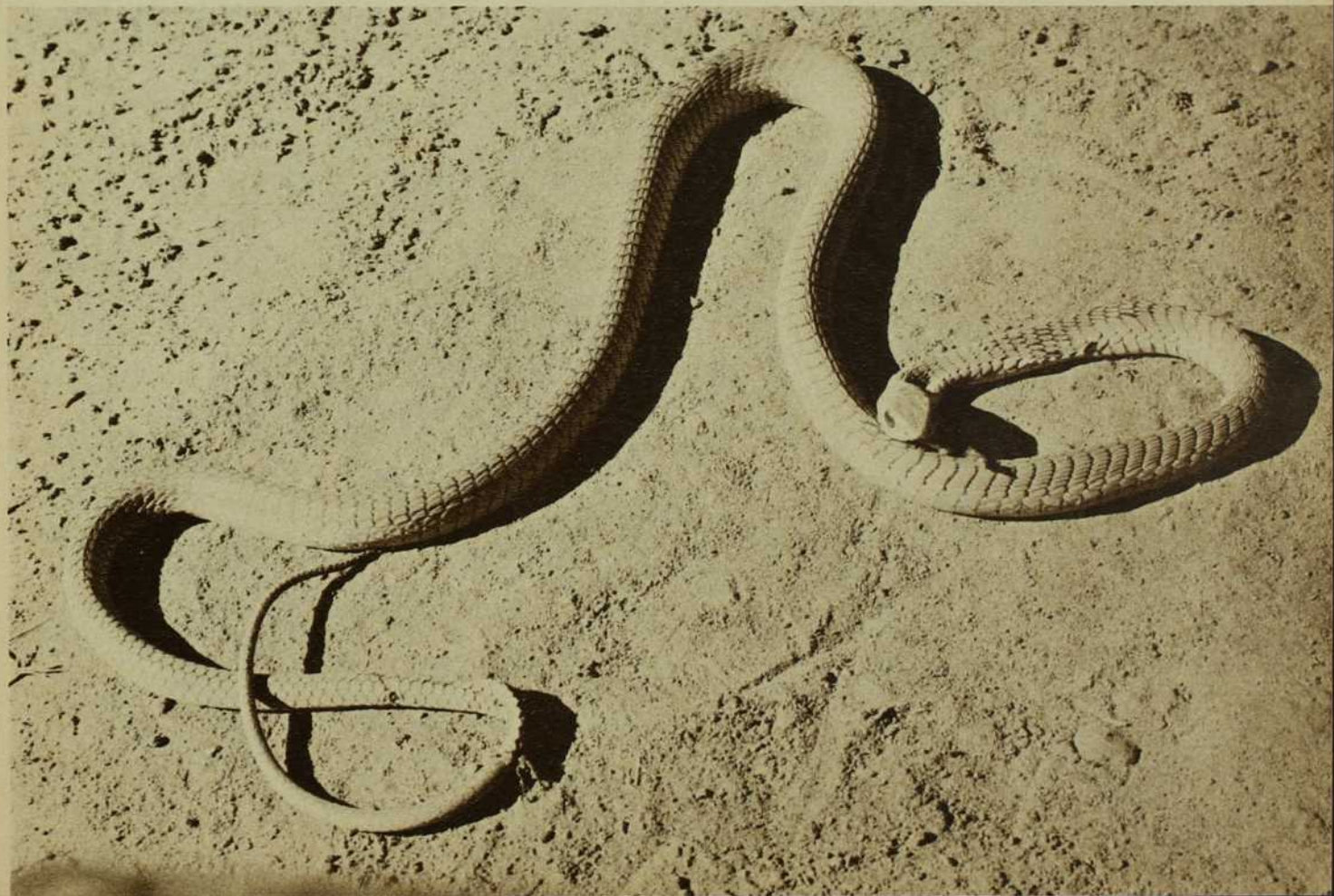
les yeux et mettez-vous à errer en tous sens. Au cours de cette expérience votre oreille vous sauvera. Un sifflement vous avertira que des serpents ou des rampeurs quelconques attendent sous l'herbe pour vous causer du mal. Quelques pas dans une autre direction vous conduiront près d'un buisson derrière lequel une antilope, occupée à paître, vous verra comme un détestable maraudeur et décam.

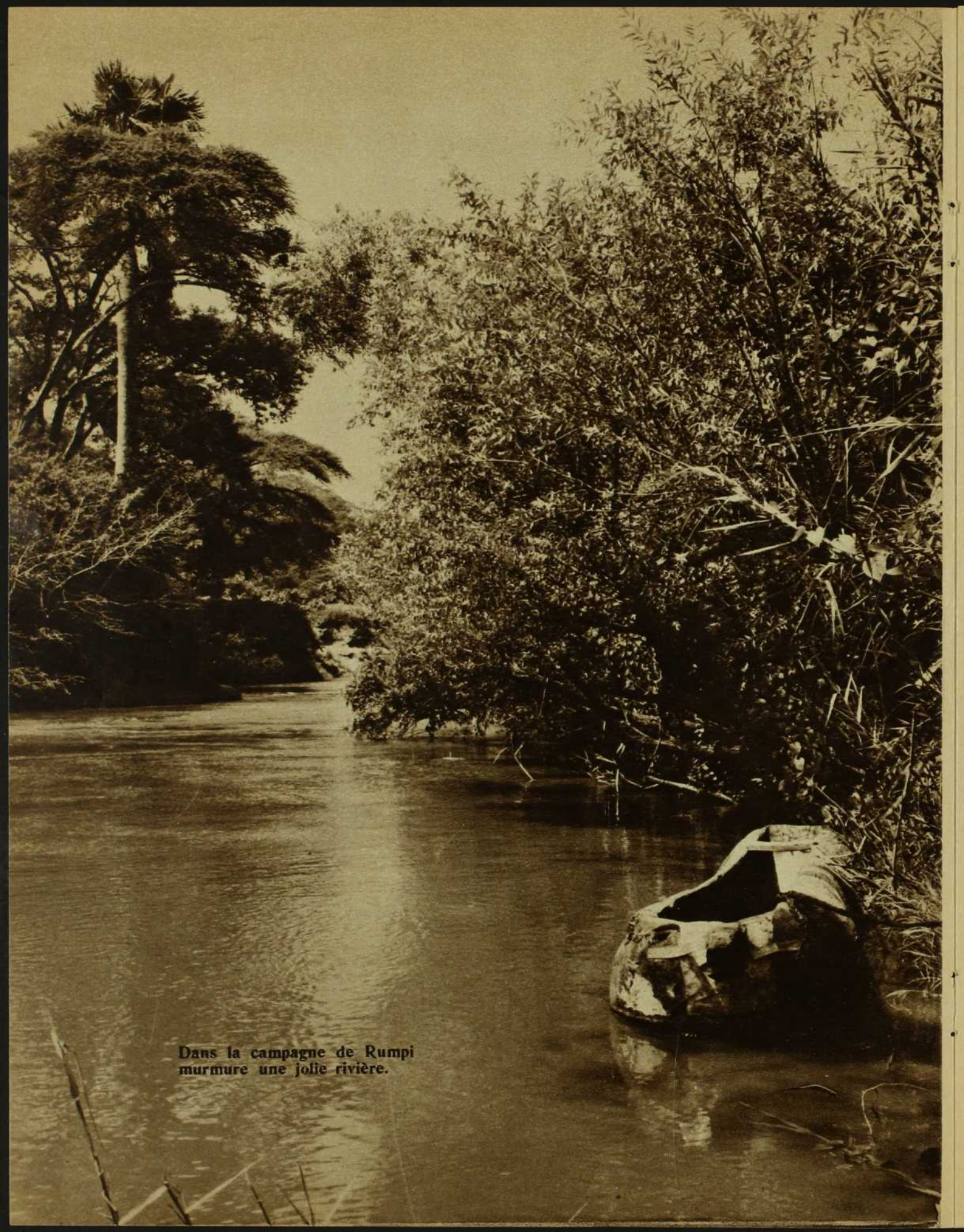
pera en vous décochant un brame aigu et fâché, désagréable à l'oreille. Peut-être le grondement de l'eau vous indiquera-t-il la présence d'une chute sur quelque rivière inexplorée de l'Afrique? Droit devant vous, un rugissement agacé vous signifiera que vous empiétez sur le domaine du lion; à distance, le craquement d'un arbre vous rappellera que vous foulez le sol réservé aux éléphants par la nature. Et vous pourriez continuer à vivre ainsi dans le monde des sons tant qu'il vous plairait.

Haut dans le ciel, le soleil (selon une croyance africaine) poursuit sa course implacable jusqu'au moment de dire adieu aux montagnes de l'Afrique pour disparaître à l'occident avec la même majesté que lorsqu'il avait émergé de l'orient au petit jour. Alors à travers les monts et les plaines et sur les rivières retentissent des crépitements de tambours et de boîtes de fer-blanc



Si vous aimez l'aventure, tentez en brousse ce petit jeu: fermez les yeux et mettez-vous à errer en tous sens...



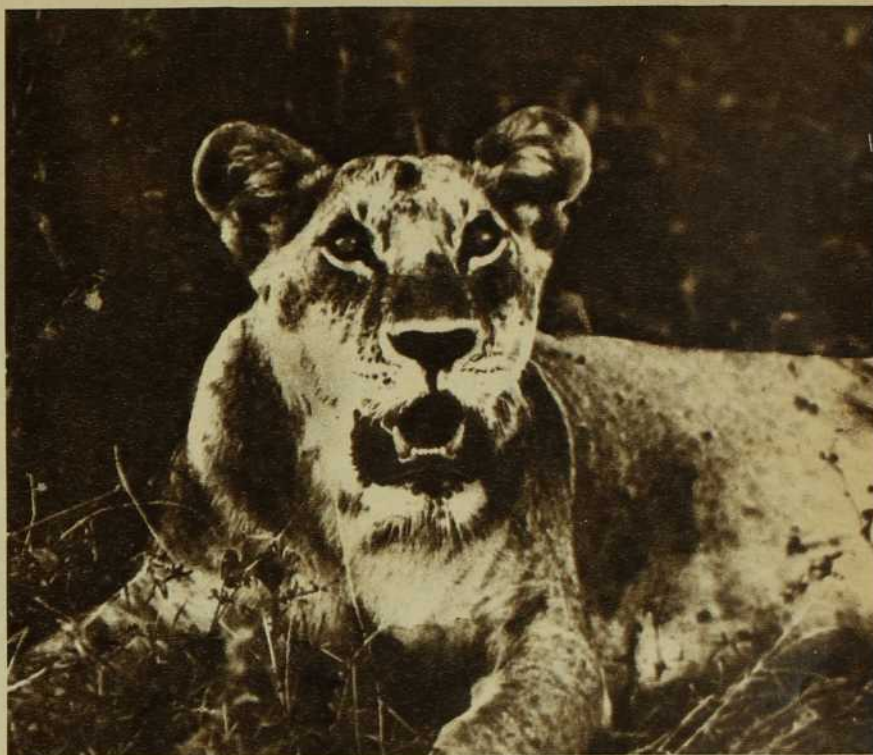


Dans la campagne de Rumpi
murmure une jolie rivière.

battus isolément ou en chœur, des coups de sifflets et des sons amplifiés provenant de longues cornes. Couronnant tout cela, la voix de l'Africain s'élève. Il chante à sa guise, selon son mode original, dans sa terre bien à lui: l'Afrique!

Vous croyez peut-être que je m'écarte de mon sujet. Souvenez-vous du conseil « découvrez le pourquoi et le comment ».

Sachez que dans la foule des bruits de la nature repose, obscure et étonnante, la complexité de la musique indigène de l'Afrique. Une combinaison de tous ces sons peut produire de la musique capable de faire oublier à un mendiant sa pauvreté, de faire pleurer une pierre, de transformer un sous-doué en une personne au quotient intellectuel supérieur! Extrêmement souple, la musique africaine s'emploie comme moyen de communication entre les individus ou les groupes, sert de médium d'enseignement, possède encore le don de chasser la peur qui habite l'homme. Mais par-



Dialogue dans la brousse...





Le tambour de Kaseye appelle les élèves à l'école.



dessus tout elle est un moyen et une voie d'expression. Nuancée, utilisée avec tact, elle traduit tous les sentiments humains imaginables.

Et maintenant essayons de répondre au *comment*, seconde partie du conseil donné. Comment l'Africain compose-t-il sa musique? A l'instar du léopard qui devient mangeur d'hommes sans rien perdre pourtant de sa crainte de l'homme, la plupart des Africains veulent se libérer l'esprit, mais conscients de ce fait que la vérité blesse, ils n'osent pas dire ouvertement les choses. C'est pourquoi ils préfèrent mettre leurs points de vue sur un air et exhaler leurs griefs par le truchement de la musique. Ils écoutent les bruits variés de la nature, observent la conduite des créatures de Dieu, tirent des conclusions, puis transposent ces déductions en images. Et les mots qui rendent ces images passent en chansons. Alors naît la musique.

Avez-vous déjà écouté une musique de *rock and roll* et remarqué combien de paroles les chanteurs escamotent afin d'en dissimuler l'absurdité? Chaque pièce de musique africaine a sa signification propre. Un chasseur compose sa mélodie de telle sorte que, si vous écoutez cette mélodie avec l'intention d'en analyser chacune des phrases, vous voyez de vos yeux l'homme à l'affût de l'animal. Il vous semble être là dans la brousse à vous mouvoir précieusement, à pas feutrés, jusqu'à frôler le gibier. Vous percevez la fuite précipitée des bêtes et le vol éperdu des oiseaux apeurés. Si la chasse est bonne, vous le sentez à la musique qui vous montre clairement le trophée. En résumé, dans sa composition musicale, le chasseur vous décrit le va-et-vient des bêtes de la brousse; il verse aussi bien dans votre oreille le grésillement des ailes d'insectes que le rugissement des lions; enfin il vous communique ses sentiments pendant toute la durée de la chasse.

Quittons la brousse, si vous le voulez bien, et arrêtons-nous au village près d'une hutte où se pratique l'initiation d'une adolescente. La cérémonie se déroule à l'intérieur, porte close, et les hommes ne sont pas admis. Aux abords de la maison, l'air est saturé de musique, et l'on vous invite à mêler votre voix à celles des chanteurs. Moi, je me tiens à l'écart, mais vous, du sexe féminin, entrez et placez-vous dans un coin pour observer la scène.

Que se passe-t-il donc? Des grands-mères transmettent leurs leçons à l'aide de la musique. La fille suit leurs instructions en exécutant des contorsions compliquées, inconcevables. Et les visiteuses reviennent de la cérémonie, persuadées que la musique africaine est un médium d'enseignement.

Longeant une autre hutte, vous captez une mélodie au vol. Une jeune fille en train d'écraser du millet chante ses sentiments intimes. Il est facile de comprendre qu'elle soupire après le retour de son bien-aimé parti aux mines de *Copperbelt* gagner l'argent nécessaire à sa dot. Ce chant, outre qu'il révèle sa flamme brûlante, sert en même temps à lui donner du cœur à l'ouvrage: absorbée par la mélodie, la jeune fille ne ressent pas la fatigue inhérente à l'action qu'elle accomplit.

Au centre du village, sur la véranda d'une maisonnette, regardez ce petit garçon assis par terre et entourant de son bras un des poteaux qui soutient le toit de chaume. Il chante pour lui-même. A l'écouter, un sentiment de sympathie et de tristesse vous envahit l'âme. Ton, rythme, paroles, vous disent que cet enfant est un orphelin.

Allons maintenant au village voisin. Une marche de vingt minutes nous crée l'impression d'avoir perdu notre route et de nous être égarés dans un cimetière. Non loin d'un sentier, s'affaire une troupe de gens, des hommes pour la plupart. Nous tombons

Danse de folklore.



en pleine cérémonie de funérailles. Selon les traditions africaines, nul n'a le droit de rebrousser chemin: il doit se joindre à la foule. Des lamentations de femmes et d'hommes indiquent où se situe le village en deuil. On apporte le cadavre. Comme le cortège approche, nous subissons l'impact de tristesse que produisent les lamentations chantées. Un frémissement s'empare de nous, car à la phrase musicale s'identifie la perte d'un être cher. Cette musique est à fendre l'âme.

Mais il s'en faut de beaucoup que l'Afrique soit une terre de mélancolie. Ayant repris notre route, nous sommes dépassés par des jeunes femmes et des jeunes gens chargés de tambours, de boîtes de fer-blanc et de tout un attirail. Je demande à l'un d'eux vers quel incendie se hâte tout ce monde. Il me répond qu'il y a

un festival de danse et de musique à un village des alentours. On ne nous invite pas mais peu importe! les Africains n'ont pas besoin d'invitation officielle. Représentation gratuite et en plein air, donc divertissement public. Personne ne s'offensera si nous y allons.

Rendus sur les lieux, nous constatons que le théâtre improvisé n'a aucun siège. Alors à l'exemple de nombreux spectateurs, nous choisissons l'élévation d'une termitière comme place idéale et nous asseyons sur un billot.

La musique commence. Le concert d'un ensemble de tambours monte en un crescendo qui se répercute; des chants de pipeaux l'accompagnent. Alors éclate, sonore, la voix des hommes. Chacun a le droit de lancer sa voix à la hauteur qui lui plaît et d'y aller d'un air

à volonté. Pourtant, comme par magie, les voix se fondent avec la musique remplie d'un charme et d'une jubilation réels. A la vérité, certaines voix sont rudes, incultes. Le dictionnaire dit: » La musique est l'art de produire des sons harmonieux. « Je donnerais tout le thé de la Chine pour trouver une personne capable de me définir ces termes « sons harmonieux ». Une viande bonne pour un homme n'est-elle pas poison pour un autre ?

Mais pour goûter cette musique pleinement, il ne suffit pas de se servir du sens de l'ouïe; il faut utiliser le sens de la vue. Ecouter et regarder. Vous conviendrez avec moi que tout Africain est un acteur né parce que toute pièce de musique s'exprime en ses actions.

Faute de temps, nous manquons une danse guerrière laquelle nous eût révélé un autre aspect de la musique africaine.

N'est-elle pas intéressante et riche cette musique africaine ? Chaud et originale, elle a le goût du temps. En son âme frémit comme un besoin de soulever l'admiration. Elle communique les sentiments du compositeur et pénètre en profondeur dans l'imagination de ceux qui l'écoutent. En un mot, elle est singulièrement expressive.

(traduit de l'anglais)



Mélodie sur la BAJA.

Sartantes



de 1963



5



43



2



10



11



12



13



19



20



21



22



23



25



26



27



28



24



30



31



32



29

Partantes de 1963

HONG KONG

1. *Sr Thérèse-du-Saint-Sacrement (Thérèse Guénette, L'Original, Ont.).*
2. *Sr Marie-Florida (Clara Leblanc, Glen Robertson, Ont.).*

ROME

3. *Sr Marie-Lucien (Cécile Nicole, Montmagny).*
4. *Sr Marie-Dolorès (Dolorès Saint-Cyr, Coleraine).*
5. *Sr Gertrude-du-Saint-Sacrement (Céline Gauvin, Jonquière).*

JAPON

6. *Sr Sainte-Elodie (Simonne Saint-Amand, Saint-Aimé).*
7. *Sr Marie-Théotime (Simone Frigon, Cowansville).*
8. *Sr Michelle-du-Sacré-Cœur (Michelle Paquet, Ahuntsic).*
9. *Sr Pierre-Chanel (Marielle Patenaude, Montréal).*

MADAGASCAR

10. *Sr Marguerite-d'Ecosse (Marguerite-Marie Legendre, Lac Mégantic).*
11. *Sr Marie-Claire (Marie-Claire Audy, Trois-Rivières).*
12. *Sr Saint-Thomas-d'Aquin (Angèle Lemaire, Pont-Viau).*
13. *Sr Saint-Marcellin (Yolaine Lavoie, Port-Alfred).*

PHILIPPINES

14. *Sr Marie-Lucie (Marguerite Gagnon, Québec).*
15. *Sr Marie-du-Précieux-Sang (Aurore Racette, Limoges, Ont.).*
16. *Sr Marie-Aristide (Alice Carrier, Worcester, Mass.).*
17. *Sr Marie-Albertine (Jacqueline Blondin, Longueuil).*
18. *Sr Marie-de-Liesse (Georgine Bénéteau, Amherstburg, Ont.).*
19. *Sr Sainte-Patricia (Patricia Blanchet, Southbridge, Mass.).*

HAITI

20. *Sr Saint-Alphonse-de-Liguori (Simone Leboeuf, Fortierville).*
21. *Sr Saint-Ludger (Claire Gauvin, Jonquière).*
22. *Sr Marie-Simone (Cécile Labrie, Sainte-Croix de Dunham).*
23. *Sr Saint-Albéric (Geneviève Paquin, Saint-Ubalde).*
24. *Sr Thérèse-de-l'Eucharistie (Thérèse Cournoyer, Saint-Simon de Bagot).*
25. *Sr Jean-Louis (Rita Pageau, Montréal).*
26. *Sr Saint-Maurice (Monique Lemay, Sainte-Justine de Bellechasse).*

AFRIQUE

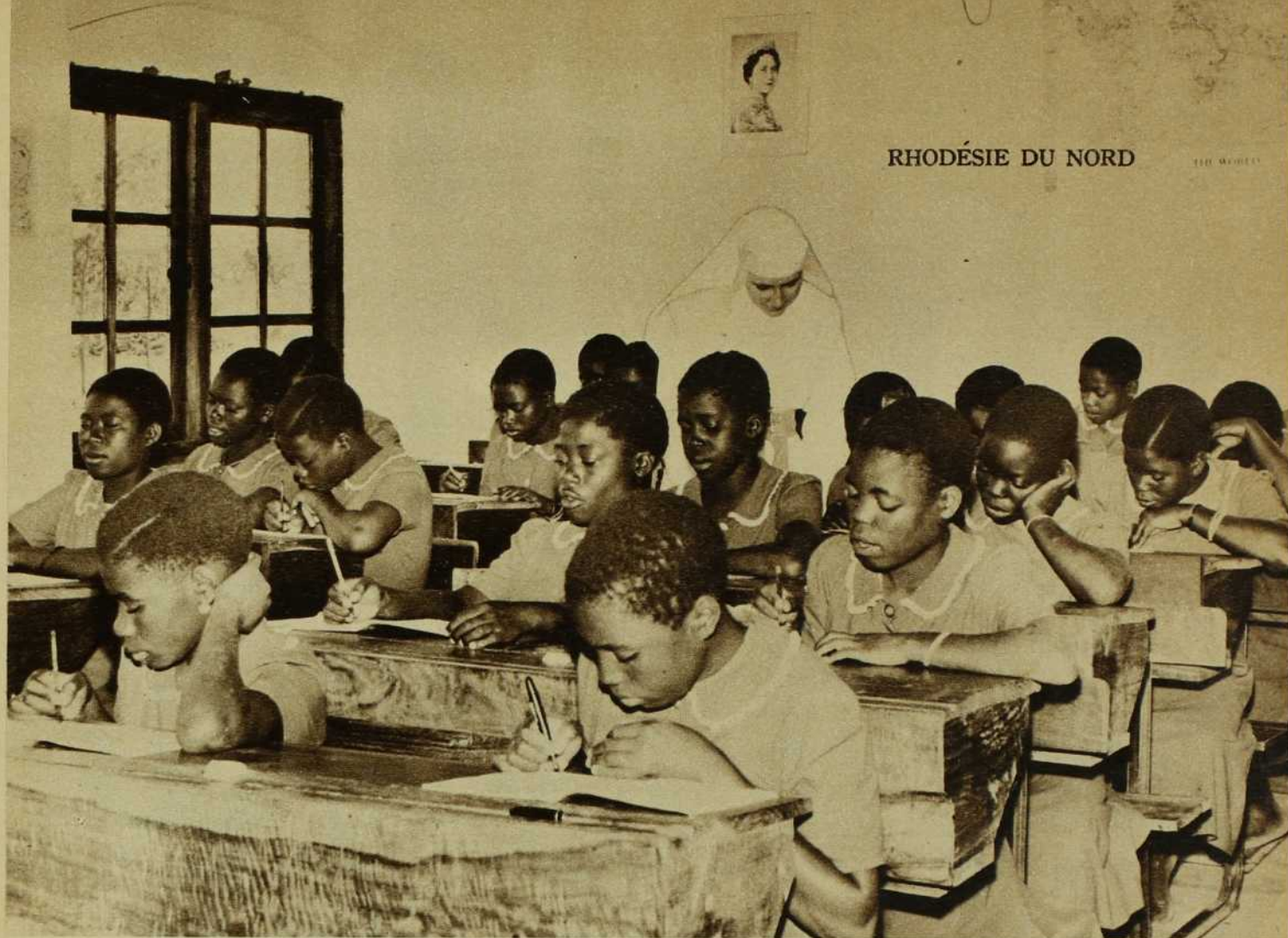
27. *Sr Joseph-du-Sauveur (Bérenère Cadieux, Montréal-Nord).*
28. *Sr Thérèse-Marguerite (Thérèse Gouin, Montréal).*
29. *Sr Sainte-Geneviève (Marthe Laporte, Berthierville).*
30. *Sr Saint-Hormisdas (Céline Laurin, Penetanguishene, Ont.).*
31. *Sr Marie-Françoise (Françoise Saucier, Verdun).*
32. *Sr Robert-Marie (Lise Robert, Acton Vale).*

AMÉRIQUE DU SUD

33. *Sr Saint-Joseph-Calasanz (Jeanne-Berthe Morin, Mont-Laurier).*
34. *Sr Marie-Hermine (Véronique Bernatchez, Pont-Rouge).*
35. *Sr Aimé-de-Jésus (Gilberte Perras, Sainte-Catherine de Laprairie).*
36. *Sr Marie-Annette (Rosette Labrosse, Montréal).*
37. *Sr Saint-Pamphile (Jeannine Boly, Clermont).*
38. *Sr Pauline-du-Carmel (Carmen Ménard, Coteau-du-Lac).*
39. *Sr Saint-Nivard (Cécile Sauvageau, Champlain).*
40. *Sr Françoise-Romaine (Françoise Philie, Saint-Hyacinthe).*
41. *Sr Saint-Damase (Gisèle Leduc, Clarenceville).*

FORMOSE

42. *Sr Sainte-Paule (Jeanne Nadeau, Sainte-Sophie de Mégantic).*
43. *Sr Saint-Ulric (Léa Gendron, Saint-Ulric).*



Décidément un cours primaire ne suffit plus à la jeune Africaine. Et dommage que mes compatriotes n'aient pas reconnu plus tôt que l'éducation est chose aussi importante pour les filles que pour les garçons! Jusqu'à hier, ils ont cru que la femme, devant rester à la maison, peu importait qu'elle fût éduquée ou non. En fait, ils considéraient son développement intellectuel comme une perte de temps et d'argent.

La conséquence de ce préjugé? Elle apparaît claire comme de l'eau claire: leurs études secondaires achevées, les jeunes gens prêts au mariage épousent des filles qui terminent leur cours primaire, les choisissent d'après la beauté, le caractère ou quelque autre avantage. Parmi les non-choisies immédiatement, quelques-unes poussent leurs études un peu au delà du primaire. A qui la faute si les filles se marient trop tôt? Aux parents seuls, pas aux filles.

Par ailleurs, avouons-le, l'actuel standard VI (8e année), ou dernière année du cours primaire,

Un Africain, professeur de sports à l'Ecole Centrale de Chingola, ville minière de la Rhodésie du Nord, exprime ses vues sur l'éducation des jeunes Africaines.

BESOIN D'ÉDUCATION

Par Albert Nyirenda



Une belle famille heureuse de Fort Jameson.

n'offre pas un niveau culturel assez élevé. Les élèves, à ce stade, trouvent très difficile de s'exprimer en anglais.

Par exemple, ici à Chingola, ville du *Copperbelt*, où l'anglais sert de médium de communication même entre Africains, vu le mélange considérable des tribus dont le dialecte, la culture et les coutumes diffèrent à l'extrême, qui ne sait pas l'anglais se voit dans une situation embarrassante.

De même les notions de science domestique acquises au cours primaire ne répondent pas au standard requis. J'excepterais peut-être l'enseignement donné aux écoles de missions, comme les écoles des missions catholiques où se rencontrent des religieuses qualifiées. Mais très souvent ces dernières ne peuvent faire appliquer certaines théories en raison du manque d'équipement approprié.

Condition de la femme au foyer

Au domaine des bienséances, je crois, du moins j'espère bien, que les jeunes gens éduqués, futurs maris, préfèrent les coutumes européennes aux coutumes ancestrales, car ils doivent avoir compris que la femme est une partenaire — une véritable partenaire — non une esclave, une servante ou en tout cas un être inférieur. D'après les coutumes africaines, la femme est une servante: elle doit accomplir diligemment et adroitement les tâches domestiques, et le travail dur lui revient. Elle est celle à

qui l'on commande et qui n'a jamais son mot à dire dans la maison. Son mari a toute liberté de la battre quand elle n'exécute pas ses ordres ou néglige ses devoirs. Je dirai même que la tradition africaine regarde comme un imbécile qui ne bat jamais sa femme.

Coutume alimentaire

Les jeunes maris préfèrent le régime alimentaire européen. Mais ils constatent que leur revenu ne leur permet pas de l'adopter. Certains ont essayé quand même. Sans succès. Evidemment je parle de l'Africain moyen.

Certes, il peut fort bien se procurer les articles de cuisine et les denrées nécessaires; s'il achète régulièrement ces denrées, il doit se priver sur d'autres points essentiels faute d'argent. J'espère toutefois que ce problème se réglera dès que les conditions économiques iront s'améliorant.

Education morale des filles

Beaucoup de jeunes gens déplorent l'immoralité qui gangrène les centres miniers du *Cooperbell* et



Grand mariage africain.



A bicyclette, maman s'en va à l'école
des sciences domestiques de Fort Jameson.

Fière de coudre sa première robe.



se propage dans les régions rurales du territoire. Selon toute prévision, le mal s'aggravera dans les campagnes. Donc, ce que les futurs maris aimeraient, c'est que les missionnaires, avant tout et par-dessus tout, inculquent aux filles le sens d'une haute dignité morale. Qu'elles connaissent Dieu et vivent selon sa loi!

Il arrive ici que des jeunes chrétiens tout aussi bien que des anciens, garçons et filles, hommes et femmes pensent qu'ils peuvent se mal conduire aussi longtemps qu'ils s'en confessent. Certains bons chrétiens se laissent entraîner et copient

les habitudes néfastes qu'ils ont sous les yeux.

Alors le jeune homme qui veut devenir un époux chrétien souhaite qu'on mène la lutte à l'immoralité. Cette lutte sera efficace si les missionnaires insistent sur l'enseignement de la morale aux filles; en sorte que celles-ci, à leur mariage, veuillent sincèrement fonder un foyer chrétien. Qu'elles apprennent à être fidèles à leur mari, à respecter leur corps et non à le considérer comme une source de revenu... ainsi que cela se pratique trop souvent, hélas!

La plupart des divorces ont pour cause l'infir-

délicie des époux. Si seulement les jeunes filles comprenaient, avant le mariage, le sérieux de cet engagement et ses exigences de fidélité, de nombreux problèmes disparaîtraient.

J'apprécie beaucoup la manière dont le prêtre de notre paroisse présente la parole de Dieu aux gens de ce milieu urbain. Il envisage deux aspects qui forment comme deux centres d'intérêt: le fait du péché dans notre vie et le pouvoir de Satan.

Ce prêtre disait dans un sermon que le royaume de Satan gagne du terrain parce que les chrétiens refusent de reconnaître le fait du péché. En le niant, ils prennent une part capitale au mal, oubliant la tâche que leur a confiée le Seigneur de travailler à l'avènement de la justice dans le monde. Si nous, chrétiens, nous unissons pour accomplir cette tâche, nous aurons tôt fait d'établir le règne du Christ.

Quant au pouvoir de Satan sur nous auquel croient tant d'Africains, il n'existe que dans la



**Une maille à l'endroit,
une maille à l'envers..**



mesure où l'homme s'adonne aux œuvres du démon.

En écoutant ces paroles, j'ai souhaité que tous les fidèles les retiennent, car trop d'entre nous conservent cette idée fausse: que Satan dispose du pouvoir de nous commander de faire le mal. Et c'est là la pauvre excuse qu'on donne communément à une vie de désordre.

Au centre d'éducation familiale de Fort Jameson. Sœur Saint-Rodrigue (Françoise Pageau, de Québec).

MATÉRIALISME?

Par Sœur Angèle-du-Sacré-Cœur ¹, m.i.c.

En octobre 1962 j'arrivais à Pucallpa où l'on me confiait du travail social dans un secteur de la ville. Le groupe de dames à qui j'enseignai d'abord le catéchisme me parut dans un besoin matériel voisin de la misère. A ces personnes tourmentées par la faim n'y avait-il pas autre chose à proposer que l'acceptation de la volonté divine, la grandeur et la beauté de la pauvreté, etc.? Oui, car la faim pousse à l'oubli de la prière et à la révolte. Jésus lui-même fit un miracle pour le peuple affamé et Jésus n'était pas un matérialiste.

Donc, pendant quatre mois, en cercles d'étude et selon la méthode d'Antigonish, les problèmes de la paroisse de Paca Cocha furent mis à jour et discutés. Problème numéro 1: un grand nombre de couturières travaillent sans répit et pour un salaire ridicule. Point important à réformer. La solution? . . . une coopérative de couture! et la réponse vint de la bouche même de celles-là qui, il y a quelques mois, ne songeaient pas au progrès, ne voyant aucun moyen d'améliorer leur sort. Le coopératisme a fait son chemin dans les esprits convaincus désormais de sa nécessité et de ses avantages.

Après de longues discussions, l'on décida que chaque membre fournirait sa quote-part de capital, son travail et sa bonne volonté pour l'édification de ce qui cons-

tituerait pour plusieurs le gain-pain de la famille.

A la fin de février, le groupe disposait d'une somme très modeste de \$24.00. Avec l'aide du capitaine Jorge, de la Garde Civile, qui lui-même a formé une coopérative de vivres pour l'Armée, un Conseil provisoire est réuni et les constitutions élaborées. Le R.P. Pierre Granger, p.m.é., curé de Paca Cocha, offrit son ancienne résidence attendant à l'Eglise pour servir d'atelier. Le 1er mars, dans un enthousiasme peu ordinaire, la *Cooperativa de Costura «Santa Maria» Ltda* ouvrait ses portes et donnait sa première journée de travail à la paroisse: revue et remise à neuf des linges d'autel et des ornements liturgiques. Débuter par une journée de charité ne pouvait qu'attirer les bénédictions du ciel sur l'association. Ce qui n'a pas manqué: le 19 mars, la coopérative recevait sa licence de travail avec exonération d'impôt; ses livres d'Actes et ses livres de comptabilité lui arrivèrent également sans autres frais que les timbres. L'approbation de S. Exc. Mgr Gustave Prévost, évêque de Pucallpa, du Conseil Provincial, de M. le Maire, du Directeur du journal *Rumbos Amazonicos* et de quelques chauffeurs d'autobus apportèrent un précieux renfort à notre maigre capital. Tout Pucallpa se réjouit de l'ouvrir nouveau style. L'assemblée géné-

rale du 6 mai décréta sa fondation et forma le Conseil définitif; les constitutions furent approuvées et les documents exigés pour la reconnaissance légale acheminés vers Lima.

En juin la Coopérative Santa Maria fonctionnait avec quatre-vingts associées. Déjà le séminaire et les deux internats lui avaient confié de grosses commandes... cependant l'achat de deux machines à coudre devaient dévorer les recettes. Nous espérons trouver secours chez nos amis coopératifs du Canada: quelques aumônes arrondiraient notre capital toujours maigrelet et vitaliseraient la chère œuvre.

Depuis plusieurs mois *Rumbos Amazonicos* réserve une grande colonne au coopératisme. Le premier article présenta « La Prière d'un Pauvre » ou l'histoire d'Alphonse Desjardins et la Caisse Populaire de Québec. Le deuxième, genre interview, répondait à des questions sur le système coopératif. A son tour la *Voz Catolica* publie chaque semaine une page de COOP.

Le feu sacré n'a pas baissé chez les associées et le progrès se voit de jour en jour. S. Exc. Mgr Romolo Carboni, Nonce Apostolique, daigna nous visiter. Il loua beaucoup l'entreprise, s'intéressa à tout, même à la leçon de couture



Les premiers membres de la COOPERATIVA DE COSTURA « SANTA MARIA », LTDA, de Pucallpa.


que donnait à ce moment-là Mme la Présidente, couturière experte. Il nous bénit et nous souhaita plein succès.

La coopérative est un centre d'attraction à Paca Cocha, un centre de joie et de bonheur voisin du sanctuaire. Elle ouvre une porte sur le domaine spirituel: ses membres trouvent dans l'organi-

sation même une satisfaction aux nécessités temporelles urgentes ainsi que d'immenses désirs des biens spirituels.

Je souscris entièrement à ces paroles que S. Em. le Cardinal Ildebrando Antoniutti prononçait à Sydney, N. E., le 1er mai 1946: « Nous exaltons ce mouvement coopératif parce qu'il est confor-

me à l'enseignement de l'Eglise. Il s'occupe du besoin des gens, il sauvegarde les libertés religieuses et sociales, il protège les droits des familles, leur assure une vie paisible et prospère, il encourage la fraternité humaine entre ouvriers, respecte la liberté et la dignité de l'homme et assure le progrès et la prospérité du pays. »



MA COURONNE JUBILAIRE

Par Sœur Jeanne-d'Orléans ¹, m.i.c.

Prends ma couronne
Je te la donne...

Elle était de lis, la couronne que je déposais devant l'autel de Marie, au soir de mes vœux perpétuels.

Depuis ce temps, les ans ont passé et se sont empilés...

Ce soir, veille de mon vingt-cinquième anniversaire de profession, je me plais à chanter de nouveau:

Prends ma couronne
Je te la donne...

Cette fois, c'est une couronne vivante, car elle se compose de normaliennes, et je l'offre à Notre-Dame des Missions.

Au ciel, n'est-ce pas,
Tu me *les* trendras...

Mais oui, «les», car je veux retrouver mes deux couronnes, celle de fleurs du Canada et l'autre d'étudiantes haïtiennes.

Coup d'œil sur ma couronne vivante...

Ecole Normale du Cap Haïtien, local I, élèves de première année, voici ma classe. Il est trois heures. Période d'étude libre en vue des examens qui commenceront demain. Me plaçant dans l'axe des préoccupations de mes filles, je présume que cette étude personnelle est bienvenue. Elles se mettent à l'œuvre avec la fièvre de la dernière

heure; moi, je me paie le luxe d'écrire et de décrire ce qui s'offre à mes regards...

Tableau d'une ampleur magnifique. Enseigner à des grandes, c'est presque tenir plusieurs générations dans ses mains. Et surtout quand il s'agit de futures institutrices! En présence de cette jeunesse, il me vient à l'esprit cette parole d'un poète: «La nature a fait aux femmes deux dons douloureux mais célestes qui les élèvent au-dessus de la condition humaine: la pitié et l'enthousiasme... en d'autres termes le don de s'attendrir et celui de s'enthousiasmer.» De l'enthousiasme? les murs de ma classe en éclatent!

Elles sont là devant moi, mes vingt-quatre grandes, immobiles derrière leur bureau, la tête dans les mains. Autant de têtes, autant de jugements, autant de personnalités très diversement nuancées et qui influenceront un jour leur milieu social. Si «rien n'est plus beau que de voir un enfant s'endormir en disant sa prière», quoi de plus beau, pour un professeur, que de voir ses élèves à l'étude, la tête emprisonnée de leurs deux mains, se tenant le crâne comme pour empêcher une fissure éventuelle! Vraiment le tableau est d'une ampleur magnifique! C'est ma portion de l'Eglise en marche, ma part de vigne que j'aime beaucoup.

Pour vous donner une idée des personnalités aux diverses nuances: ici, c'est Gladys, phénix qui étudie à en perdre le souffle, le visage inquiet comme si elle allait risquer son latin! Là, Marleine,

au tempérament d'un calme inaltérable, se hâte avec lenteur en faisant le geste de changer de manuel: elle apprendra seulement dans les livres que le surmenage est une maladie moderne. Depuis quelques minutes, Lucienne regarde sans le voir un point quelconque du plafond. Son absence de la classe peut se prolonger. Pour prévenir l'alunissage, je la fixe, l'hypnotise comme sait le faire un professeur aux approches des compositions semestrielles. Nos yeux se rencontrent. Moment-choc. Lucienne rentre de son voyage interplanétaire. Nous sourions toutes deux: mes élèves connaissent mon indulgence, ma quasi-sympathie pour les personnes qui ont de ces aventures. Refermant son dictionnaire, Claudette me dédie deux rangées de dents blanches. Je pense qu'elle a trouvé le mot-clé qui va l'aider à démarrer demain en littérature. Un sourire lui signifie que je partage sa joie. La gent étudiante, de tous les temps, a toujours eu le souci d'un beau commencement pour impressionner le correcteur! Quel plaisir de voir Junie détendue, repassant ses notes de cours, elle qui, au début de l'année, s'effrayait de toute difficulté nouvelle et croyait que le professeur exigeait sans cesse des solutions impossibles. Andrée, la plus jeune de ma classe, arbore un air grave. Conséquence peut-être de la Semaine des Vocations où, lors d'un forum, elle a posé cette question sans détour: « A une jeune fille qui croirait avoir la vocation religieuse, est-ce qu'il faudrait des conditions spéciales pour être supérieure ? » Plusieurs sont penchées sur un travail ardu, le front plissé, les lèvres serrées... charmes de la géométrie!

Quatre heures sonnent. C'est le signal qui lance toutes ces jeunes vers une détente légitime. Je les vois s'éloigner par petits groupes, causant de leur journée et de l'événement redouté des examens. Bientôt un rideau d'arbres les dérobe; la

ville du Cap s'en empare. Demain, elles reviendront, et ce sera encore pour moi le commencement d'un beau jour.

Second coup d'œil...

Mais il est, le dimanche, un tableau qui me ravit bien davantage: celui de mes élèves, légionnaires de Marie, égrainées le long du mur de la propriété, chacune rassemblant son bataillon respectif à catéchiser. Les groupes sont formés d'élèves d'écoles particulières, de petits *mounes* ou domestiques de la ville du Cap, de jeunes gens, d'adultes illettrés.

Si nous avons un magnétophone, je vous enregistrerais la plus délicieuse cacophonie apostolique.

Sœur Sainte-Mathilde¹ et Sœur Paul-de-Damas², titulaires des *præsidia* de l'école normale, vont et viennent parmi les groupes, s'y mêlent, aident discrètement les chefs d'équipes à accomplir la tâche assignée: préparer de futurs communians, consolider les connaissances doctrinales des débutants.



Partout où elle se développe, on a remarqué que la Légion de Marie est un ferment de vitalité chrétienne. Edel Quinn disait: « Comment Marie ne christianiserait-elle pas à coup sûr les enfants qui accomplissent son œuvre? » C'est bien le cas chez nos grandes qui approfondissent la Parole de Dieu par la réflexion et la recherche.

La leçon du dimanche terminée, légionnaires et professeurs se réunissent pour discuter des problèmes de méthode dans la transmission du Message et des

difficultés que pose l'adaptation à des groupements hétérogènes.

Education, apostolat marial et catéchétique remplissent donc notre vie missionnaire au Cap-Haitien. Comment pourrais-je mieux traduire la joie de mon jubilé d'argent qu'en empruntant les mots du *Magnificat*: « Mon âme exalte le Seigneur... Il a jeté les yeux sur son humble servante... Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses... »





GUATÉMALA

L'ACTION CATHOLIQUE À TOTONICAPAN

Par Sœur Philippe-du-Sauveur, m.i.c.
(Thérèse Bernier, d'East Angus.)

La paroisse de Totonicapan couvre une superficie de 350 kilomètres carrés. Elle compte 56,000 paroissiens dont la majorité habitent des cantons dispersés; la population du village lui-même se chiffre à 8,000 âmes seulement.

Tant au point de vue religieux que civil, la campagne de Totonicapan se divise en 50 secteurs ou cantons. Chacun des cantons possède son oratoire construit par l'Action Catholique. Là se célèbre la messe lors de la visite du prêtre, là se tiennent les assemblées de la communauté catholique.

Diner fraternel dans la cour intérieure du couvent de Tonicapan. Debout, Sœur Saint-Maxime (Jeanne Pelletier, de l'Islet); assise près de la table, Sœur Joseph-Arsène (Jeanne Berger, de Saint-Epiphane); Sœur Philippe-du-Sauveur,



Membres de l'Action Catholique en train de préparer une décoration d'aiguilles de pin pour la bénédiction du colegio.

Organisation de l'Action Catholique

A la tête de l'Action Catholique se trouve une direction centrale formée du noyau classique: président, vice-président, secrétaire et trésorier. Chaque canton groupe à son tour ses militants sous une direction cantonale de composition identique à celle de la centrale et dépendant d'elle. Celle-ci nomme des *vigilantes* (inspecteurs) qui ont l'obligation, tous les dimanches, de superviser la classe de doctrine et de rendre compte de la manière dont le catéchiste remplit sa tâche. Certains cantons étant à une distance d'environ soixante kilomètres de l'église, leurs habitants se voient dans l'impossibilité de par-

ticiper à la messe dominicale. Le catéchiste les convoque donc à l'oratoire pour la récitation du chapelet, l'explication de la doctrine et la répétition de cantiques. Le lundi, tous les catéchistes des cantons se rendent à la paroisse où le Père Curé prépare avec eux la leçon suivante, leçon adaptée au groupe respectif enseigné: enfants, adolescents, adultes.

Obligations

La direction cantonale a le devoir d'envoyer au moins deux membres du canton à la classe de religion que le Père Curé tient chaque lundi, à 5 heures. A cette classe assistent également les *vigilantes* qui font part de leurs observations. Rentrés chez eux,

les représentants des cantons ont l'obligation de transmettre à tous les membres de l'Action Catholique l'enseignement reçu. Ces membres, à leur tour, doivent le communiquer aux familles confiées à leur apostolat. De sorte qu'en fin de semaine, la Parole a touché toutes les familles.

Les membres de l'Action Catholique ont encore l'obligation d'aider le Père Curé chaque fois qu'il requiert leur collaboration, soit pour la célébration des fêtes comme la patronale, soit pour la préparation à la réception des sacrements: préparation des enfants à la communion, des mourants à l'extrême-onction, des futurs époux au mariage devant l'Eglise.

Ainsi conçue, l'Action Catholique éveille nos gens à leur responsabilité de baptisés, à un christianisme vivant et actif.

Travail des membres

La direction cantonale assigne à chaque catéchiste cinq familles qu'il doit visiter et instruire de la doctrine. Donc, chaque jour il prie avec elles et leur fait un catéchisme d'une dizaine de minutes. De ces familles sortiront les apôtres de la relève. Quand l'un des catéchisés manifeste le désir de devenir catéchiste, il entre dans l'Action Catholique comme *socio* ou associé. Dès lors il reçoit une formation spéciale et porte un insigne distinctif. Sa formation achevée, le titre de catéchiste lui est conféré ainsi que l'insigne de sa nouvelle charge.

Beaucoup de militants ont appris à lire en vue de remplir la fonction de catéchiste. L'un d'eux me faisait cette réflexion: « Nous sommes pauvres, peu instruits. Mais je préfère la pauvreté et peu d'instruction à l'argent qui m'éloignerait peut-être du bon Dieu. »

A Totonicapan, 85% de la population, laquelle est presque totalement indienne, ne sait pas lire. Notre arrivée a suscité un certain mouvement d'enthousiasme: on veut apprendre n'importe quoi mais apprendre quelque chose. Notre œuvre principale est l'école paroissiale; cependant notre programme missionnaire prévoit la visite de l'hôpital et de la prison, des cours de catéchisme, de couture et d'alphabétisation.



Indienne du Guatémala.



KORIYAMA, JAPON

L'Orphelinat Sainte-Marie

Par Sœur Saint-Elodie, m.i.c.

(Simonne Saint-Amand, de Saint-Aimé.)

Notre famille d'orphelines se compose de 70 fillettes dont les âges s'échelonnent entre dix-huit mois et quinze ans.

Je dis « orphelines », le terme n'est pas tout à fait exact. Au Japon, les enfants sont choyés, et rares les jeunes laissés sans soutien à la mort de leurs parents: la clan familial s'en charge ordinairement.

Mais l'après-guerre a amené des perturbations dans la vie de la famille nippone: désunion, divorces de plus en plus fréquents, avec leurs funestes conséquences. C'est aux victimes de ces désordres que s'ouvrent les portes de l'Orphelinat Sainte-Marie.

Organisation en familles

Sauf pour les toutes petites, confiées à la garde des religieuses et de leurs aides, on réunit les fillettes par groupe de douze, d'âges différents, de fa-

çon à constituer une famille à peu près normale. A leur tête il y a une monitrice ou « petite maman » diplômée en pédiatrie.

La pièce où ces enfants passent la majeure partie de leur temps s'appelle leur « maison ». Elles y jouent, y étudient, y dorment à la manière japonaise, entre des *fulons* (couvertures).

L'horaire d'une journée. OHAYO GOZAIMASU! (Bonjour).

6 heures. Les monitrices poussent les portes à coulisse des chambres familiales et saluent les dormeuses d'un affectueux « *Ohayo gozaimasu!* » Les petites têtes noires se soulèvent des oreillers. On se frotte les yeux, on s'étire, puis on enfle ses vêtements, pliés avec soin, la veille au soir, et déposés à la tête de chaque *fulon*.

Les aînées aident les plus jeunes à rouler et à ranger leur matelas et leurs couvertures à la mode du pays.

Toilette, ablutions, prière du matin à la chapelle, puis chacune vaque aux soins de propreté de son home. *Hataki* (époussettes) et balais mènent la danse. Il faut dire en passant qu'au Japon on époussette d'abord pour faire tomber la poussière, puis on balaie.

Vient ensuite le déjeuner. Le repas terminé, les enfants d'âge scolaire revêtent leur uniforme et, sac au dos, boîte de *bento* (goûter) à la main, prennent la route de l'école. Tout comme la maman, la Sœur ou la monitrice leur souhaite une bonne journée: « Allez honorablement! » Les petites répondent: « Je vais humblement! » formule traditionnelle dont use tout enfant bien éduqué.

Chez les bébés

Avec le départ des plus âgées, la maison est devenue silencieuse. Seul y chante encore le gazouillis des toutes petites. Ce groupe pré-scolaire a aussi son programme. C'est un genre de maternelle où entre des danses, du chant, du dessin, des jeux.

Au cours de la matinée, le *o ju ji* (collation du matin) est suivi d'une courte promenade, si la température le permet. A cela s'ajoutent les imprévus, parfois les légères querelles, les cris, et les larmes qu'il faut sécher avec la tendresse d'une vraie maman.

Religieuses et monitrices voient à la couture, au blanchissage, au raccommodage, à la tenue des comptes, etc.

L'heure du diner approche. Les petits bouts de

Une des petites familles de l'orphelinat tient un SODAN.



cinq ans dressent les couverts et aident à servir les bébés. Elles seront récompensées par une bonne sieste.

Retour des écolières

« *Tadaima kaerimashita!* » (Me voici de retour). Ce sont les élèves de l'école primaire qui reviennent, joyeuses de retrouver leur salle de famille où les attend un gracieux salut à la japonaise.

Assises sur les *tatami* (nattes de paille), elles font leurs devoirs et se livrent à l'étude. On leur sert alors le *o san je* (collation de l'après-midi), stimulant qui met en forme pour le sport ou les jeux. Celles qui le préfèrent peuvent s'adonner à la lecture. Comment s'alimente la bibliothèque? demanderez-vous. On sait qu'au Japon rien ne se perd. Nos orphelines ramassent tout papier ou carton inutile, les feuilles de journaux, les vieux cahiers brouillon, etc. A la fin du mois, le tout est vendu et le montant reçu, dont on fait part aux enfants pour les encourager à l'économie, sert à l'achat de livres nouveaux.

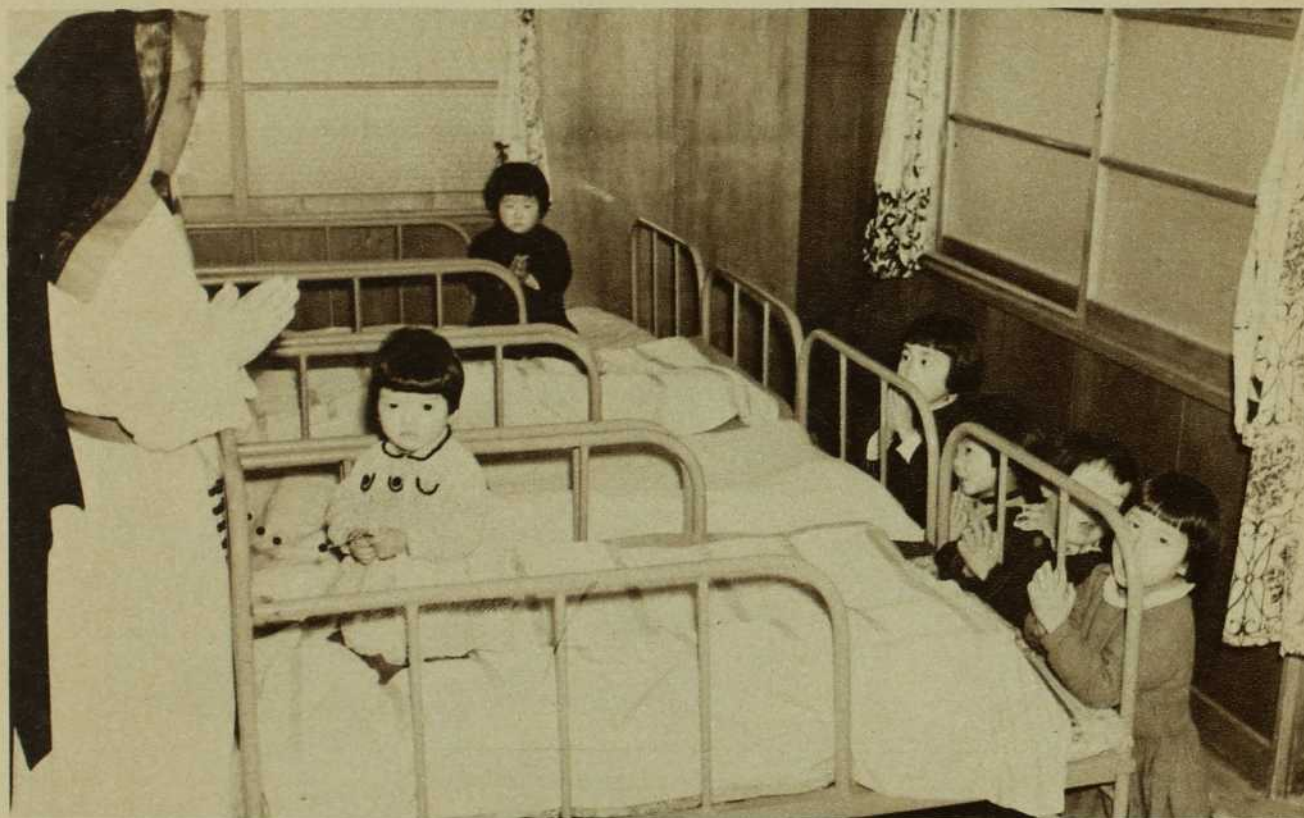
A 5 heures, souper. Comme le matin, les grandes prêtent leur concours à la cuisine afin de s'initier à leur rôle de future maîtresse de maison. Dans les foyers japonais, le repas du soir donne lieu à une douce intimité. On cause aimablement tout en restaurant ses forces. Ainsi fait-on à l'orphelinat.

Durant la soirée, nouvelle détente. A ce moment aussi la Sœur infirmière ouvre sa pharmacie où les patientes trouvent toujours remède à leurs bobos.

La prière du soir sonne à 7 heures. « Merci, Seigneur, de nous avoir protégées aujourd'hui! Bénissez nos bienfaiteurs à qui nous devons le bon chez nous de Maria-En! »

Les salles de famille se transforment en dortoir, et les plus jeunes se mettent au lit aussitôt, si elles le désirent. Les grandes continuent leur étude jusqu'à 9 heures.

Le grand silence enveloppe maintenant toute la maison. « Acceptez, mon Dieu, les labeurs de votre missionnaire, et réparez ses forces pour la tâche d'amour qui l'attend demain! »



Sœur Sainte-Elodie préside la prière du soir des toutes petites.



L'heure délicate de la lecture. En arrière, Sœur Sainte-Angèle-de-Mérici (Marie-Jeanne l'Heureux, de Loretteville).

Sr Maria-Assunta
prodigue des
soins attentifs
aux enfants.





Elle vit en sécurité
à Maria-En...

Variantes au programme régulier

Chaque lundi, le Saint Sacrifice est célébré dans notre chapelle et les orphelines ont la liberté d'y assister, car la plupart ne sont pas encore chrétiennes. Elles participent aussi à la messe dominicale en l'église paroissiale. L'après-midi de ce jour est consacré au parloir.

Le samedi soir, exercice de *sodan* ou réunion générale des familles pour étude des moyens en vue

d'une meilleure discipline, du bon ordre, de l'entente fraternelle. A la fin de la séance, on nomme les quatre semainières chargées de la surveillance des ménages, de l'hygiène, de la discipline, etc. fonction qui a pour but de développer le sens de la responsabilité et de l'initiative. Ces dispositions sont d'ailleurs favorisées par l'esprit du guidisme, en honneur à Maria-En depuis deux ans. Les réunions de guides et de jeannettes ont lieu chaque semaine.



Départ du nid

D'après les règlements de l'autorité municipale, nos protégées nous quittent à quinze ans, une fois le cycle obligatoire des études primaires et intermédiaires révolu. A nous revient alors la tâche de leur chercher un emploi en rapport avec leurs aptitudes et offrant le plus de garanties possible pour leur vie morale: elles retournent en milieu non chrétien.

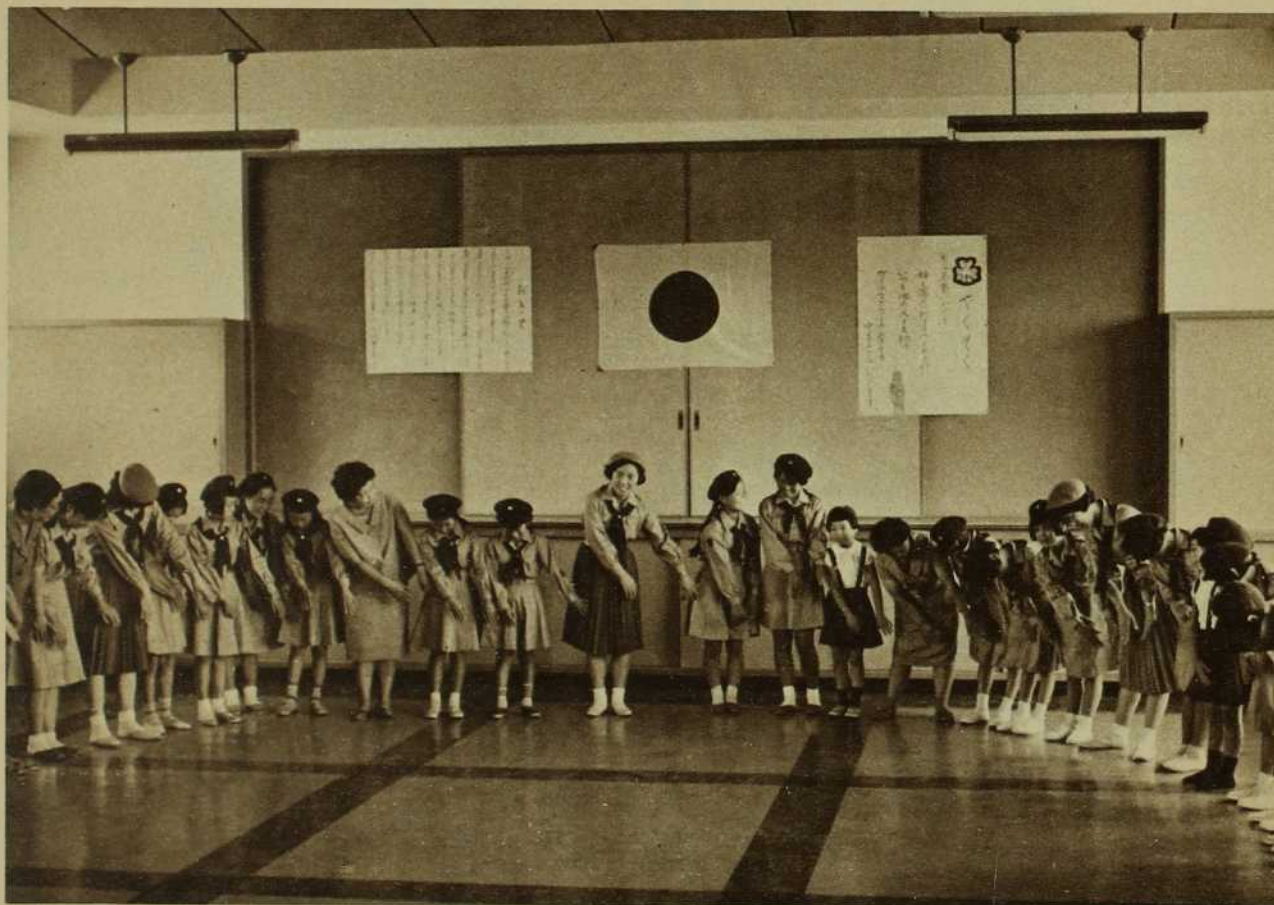
Grâce à la générosité de bienfaiteurs du Canada, quelques adolescentes bien douées ont poursuivi leurs études au niveau supérieur et obtenu ainsi une position plus avantageuse. Il serait à souhaiter que ces cas se multiplient.

Plusieurs se marient et nous arrivent dans la suite leur poupon sur le dos ou accompagnées de leur mari. On sent chez toutes l'affection et la reconnaissance. Et si, par exception, une brebis s'est engagée dans de faux pâturages, elle revient un jour ou l'autre implorer son pardon. Toujours

notre maison et surtout nos cœurs leur sont ouverts, en particulier à l'occasion du Jour de l'An ou des vacances. Pour celles qui ne peuvent se rendre à Koriyama, nous organisons une rencontre annuelle à notre maison de Tokyo. Une vingtaine répondent à l'invitation et renouent entre elles les liens d'amitié qui les unissaient à Maria-En.

Une ancienne exprimait cet éloge qu'il importe de ne jamais faire mentir: « Seuls les orphelinats catholiques entretiennent l'esprit de famille. Pas d'intérêts personnels chez les religieuses, mais une affection vraie et constante, fruit de leur dévouement. »

C'est bien là, en effet, le programme de notre vie missionnaire: par l'exemple vécu de la charité évangélique, amener les âmes à Dieu; par le don de nous-mêmes sans réserve dans le travail de l'apostolat, porter Dieu aux âmes.



Guidisme à Maria En.

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière Montréal 1.
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
OTTAWA, 30, rue Goulburn.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria.

AUX ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-L'ESPÉRANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,
Suao Vilanhsien, Taiwan, Free China.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi. Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho. Setagaya ku.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

MORONDAYA, Madagascar.
AMBOHIBARY, Madagascar.
ANTSIRABE Paroisse Ste-Thérèse de Mabozoarivo

AU PEROU

PUCALLPA.
LIMA, Escuela Maria de la Providencia Napo.
Entre Centenario y San Luis, Azcona (Brena.)

AU GUATEMALA

TOTONICAPAN, Guatemala, A.C. Colegio P. Betancourt.

EN BOLIVIE

SANTA CRUZ, Cardinal Cushing Business College,
Calle Lemoine, Casilla 70.
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 300, Casilla 1667.
IRUPANA.

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese Academy,
Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
SAN JUAN, Little Baguio, Rizal.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO City, 11, Pacdal.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, cité no 2, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti.
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boîte Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.
LA BOULE, Haiti.
HINCHE, Haiti.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Champira P. O. Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Eutini P. O. Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPI MISSION, Rumpi, P. O. Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O. Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O. Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU, Convent School, Mzuzu P. O., Box 24,
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.,
Box 9, Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P. O.
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital.
Northern Rhodesia, B. C. Africa.
CIKUNGU, CATHOLIC MISSION,
Kazimuki P.O., Northern Rhodesia, B.C. Africa.

